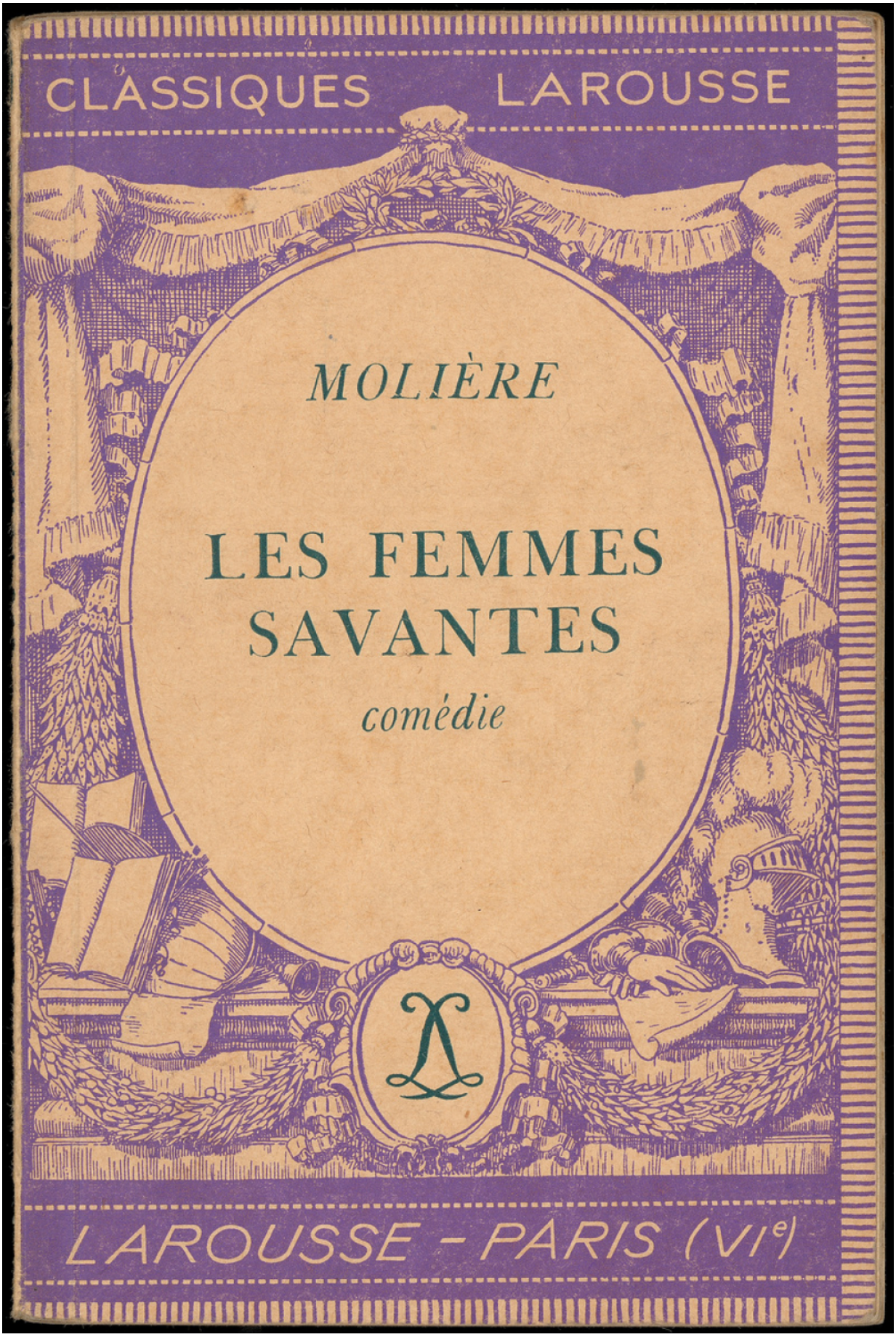
Les Femmes savantes. Comédie.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 2005.07980
Auteur(s) : Molière
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Larousse librairie (13 à 21, rue Montparnasse, et 114, bd Raspail, Paris Paris)
Mention d'édition : 24ème édition
Imprimeur : Etablissements généraux d'imprimerie
Date de création : 1937
Collection : Classiques Larousse
Inscriptions :
• gravure : Frontispice.
• ex-libris : "Melle Bailly / Sin-le-Noble"
Description : Ouvrage broché, couverture souple. Titre et nom de l'auteur au dos.
Mesures : hauteur : 170 mm ; largeur : 110 mm
Notes : Ouvrage avec une notice biographique, une notice historique et littéraire, des notes explicatives, des jugements, un questionnaire sur la pièce et des sujets de devoirs, par Jean Pêcher, agrégé des lettres, pr de première au lycée Condorcet et André Galan, ancien élève de l'école normale supérieure de Saint-Cloud, pr d'école normale. Coll. publiée sous la dir. de Félix Guirand. Extrait du cat. de la coll., 2e, 3e et 4e de couv. Ex-libris en page de garde.
Mots-clés : Anthologies et éditions classiques
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 111
Mention d'illustration
ill.
Sommaire : Table des matières.


CLASSIQUES LAROUSSE
MOLIÈRE
LES FEMMES SAVANTES
comédie
LAROUSSE - PARIS (VIe)

Dessin de J.-M. Moreau le Jeune, pour l'édition du *Théâtre* de Molière, 1773.

HENRIETTE.

Excusez-moi, monsieur, je n'entends pas le grec.

LES FEMMES SAVANTES, Acte III, scène III.

LES FEMMES SAVANTES

1672

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE. — ARMANDE, HENRIETTE.

ARMANDE.

Quoi! le beau nom de fille[1] est un titre, ma sœur,
Dont vous voulez quitter la charmante douceur,
Et de vous marier vous osez faire fête[2]?
Ce vulgaire dessein vous peut monter en tête?

HENRIETTE.

Oui, ma sœur[3].

ARMANDE.

Ah! ce oui[4] se peut-il supporter?
Et sans un mal de cœur saurait-on l'écouter?

HENRIETTE.

Qu'a donc le mariage en soi qui vous oblige,
Ma sœur...[5]

ARMANDE.

Ah! mon Dieu, fi!

HENRIETTE.

Comment?

ARMANDE.

Ah! fi! vous dis-je,
Ne concevez-vous point ce que, dès qu'on l'entend,
Un tel mot à l'esprit offre de dégoûtant[6],

1. C'est *le Grand Cyrus* de Mlle de Scudéry (1650) qui mit à la mode cette répugnance pour le mariage. Il fut de bon ton, chez les précieuses, de l'admettre comme le dénouement éloigné d'un roman riche en épisodes nécessaires. Cf. la tirade de Madelon (*les Précieuses ridicules*, VI); **2.** Vous réjouir. Le verbe faire « se joint avec divers substantifs, avec lesquels il forme des phrases (tournures) qui peuvent se résoudre par des verbes... » (Acad.) : *Faire gloire :* se glorifier; *faire une résolution :* se résoudre à, etc... Cette construction se fait, suivant les cas, avec ou sans l'article, dont l'emploi n'est pas encore généralisé; **3.** Henriette ne relève pas l'épithète (elle est habituée). Il y a dans cette soumission apparente une ironie souriante qui sera son moyen de défense ordinaire; **4.** *Ce oui.* Hiatus, qu'on tolère à la comédie, qui isole le mot et le met en relief; **5.** La phrase est interrompue par Armande. Sens vraisemblable : qui vous oblige à manifester une telle répugnance? **6.** Rebutant, déplaisant; *dégoûter :* ôter le goût de, donner de l'aversion pour une personne, pour une chose (Acad., 1694). Le mot était fort courant. La Rochefoucauld et La Bruyère l'ont employé.